CUEVA DE SAMUEL
(Naciente del Rio Negro, Elias Soplin Vargas, Rioja, San Martín)

Jean-Yves Bigot

La grotte de Samuel constitue la plus importante découverte de l'expédition Nueva Cajamarca 2014. Les circonstances particulières qui ont émaillé son exploration méritent quelques lignes.

Les révélations de Samuel

L'an passé, les hydrologues de l'IRD (expé Alto Mayo 2013) ont été bien inspirés en allant reconnaître la source du Río Negro ; le débit de basses eaux qu'ils y ont mesuré était de 15 m^3/s : un record pour une résurgence du Pérou. Lorsque nous nous rendons à la source le 12 septembre 2013, nous rencontrons des gens qui plantent des arbres : ils ont pris conscience que la déforestation a fini par altérer la beauté de la source du Río Negro. Parmi eux, un homme répond correctement aux questions posées sur la présence de grottes dans la région, il s'appelle Samuel Quispe. Il est aussi un meneur dans son association de remise en état des sites naturels. Nous sommes surpris d'apprendre qu'à trois heures de marche dans la montagne, Samuel a exploré une grotte dans laquelle coule une rivière souterraine. En outre, cette grotte compte plusieurs lacs qu'il a dû franchir... En tout, il nous dit avoir passé quatre heures dans la cavité sans en atteindre le fond. Son témoignage nous paraît parfaitement crédible. Pour nous, le compte rendu de Samuel est à la hauteur de ce que nous attendons du secteur du Río Negro.

Une logique d'exploration

Cette année, l'expédition Nueva Cajamarca 2014 doit privilégier l'exploration des zones proches du camp de Palestina où nous séjournons. Il faut dire que nos frais de repas ont été entièrement pris en charge par la municipalité de Nueva Cajamarca. Selon la même logique, nous avons continué l'exploration du tragadero de Huaman, une cavité située non loin du village de Guayaquil, proche de la ville de Nueva Cajamarca. Certes, l'entrée de cette cavité n'est pas énorme la suite non plus d'ailleurs. Cependant, nous devons en continuer l'exploration, car le fond n'a pas été atteint. A la fin de l'exploration du 8 septembre 2014, nous décidons de ne pas déséquiper la cavité afin d'y revenir le lendemain.

Dommage, car c'est le jour prévu pour reconnaître la grotte dont Samuel nous a parlé en 2013...

La journée du 9 septembre 2014

Le 9 septembre 2014, une équipe composée de nos amis brésiliens (Augusto Auler, Ezio Rubbioli, Lilia Senna Horta, Luciana Alt, Vitor Moura et Alexandre Lobo dit Lobinho) et de Joël Raimbourg (GSBM) est guidée par Samuel dans la forêt de Rio Negro. Le chemin est difficile, et particulièrement délicat dans la dernière partie. En effet, des cascades alimentées par l'eau de la rivière souterraine qui rendent la montée très glissante et dangereuse. Samuel avait dit vrai, il s'agit bien d'une grotte, vaste et parcourue par une belle rivière (**fig. 1**).

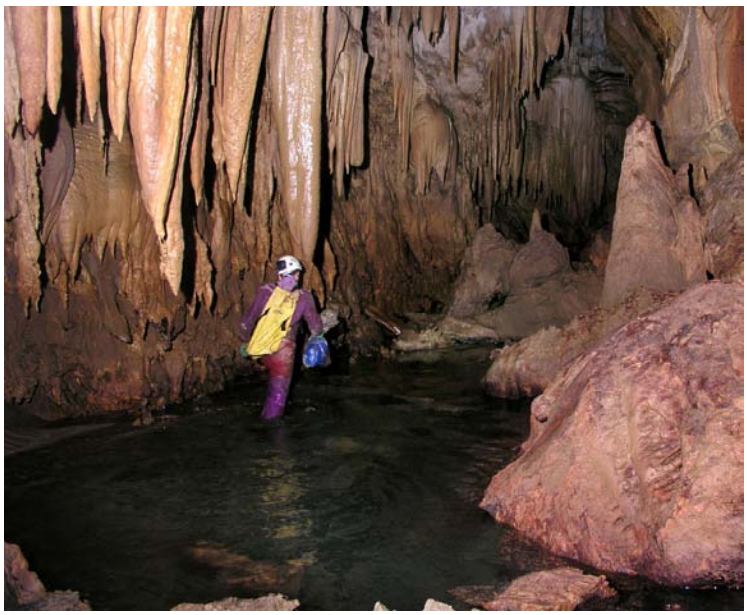

Fig. 1 : La rivière de la grotte de Samuel.

Nos amis brésiliens ont beaucoup de chance de se trouver là et topographient environ 800 m de galeries.

Pendant ce temps, Patrice Baby, Jean-Denis Klein et moi-même avons dû finir l'exploration et la topographie du tragadero de Huaman. L'absence de courant d'air indiquait déjà la présence d'un verrou, liquide ou solide au fond. A -174 m, nous avons effectivement atteint un siphon qui permet de clore l'exploration de cette cavité sans intérêt particulier.

Mise en place de la politique d'exploration

Le soir, en entendant nos amis brésiliens raconter leur exploration, nous sommes un peu déçus d'avoir tiré de « mauvais numéros ». Il est prévu de remettre à plus tard la poursuite de l'exploration de la grotte de Samuel, afin de prévoir une sortie où tout le monde pourra venir. Nous expliquons que nous avons quelques obligations, notamment celle de continuer ou terminer les explorations commencées et notamment de déséquiper le tragadero de Huaman. La fin du camp approchant, il faut planifier les sorties, ce qui n'avait pas été très bien fait auparavant. La date du 12 septembre 2014 est retenue ; cette fois l'équipe prévue sera résolument franco-péruano-brésilienne.

L'accident de Jean-Denis

Le 12 septembre 2014, tout le monde est prêt de bonne heure, car nous devons explorer et topographier la grotte de Samuel dans la journée avec un impératif : sortir à 16 h de la cavité. En effet, le danger réside surtout dans les cascades ; il nous faut donc redescendre de jour afin d'y voir clair et de ne pas glisser sur les mousses. Nous n'avons pas de chance, il pleut ce matin et le temps est nuageux.

Fig. 2 : Une des cabanes abandonnées qui pourrait nous servir de bivouac lors d'explorations futures.

Tous montent avec des sacs légers, comme pour un raid ; il n'est pas prévu de bivouaquer et chacun a le minimum. La plupart des collègues (Augusto Auler, Ezio Rubbioli, Lilia Senna Horta, Alexandre Lobo dit Lobinho, Jean-Denis Klein, Patrice Baby et James Apaéstegui) ont des petits sacs, mais pas moi. J'ai toujours un gros kit rouge rempli de bouteilles, de bidons et de sacs étanches, avec à l'intérieur un appareil photo, des flashs et divers bricoles « au cas où » (vêtements, etc.). Le chemin est long ; il devient parfois boueux, et puis à la fin il est plus raide. Non loin de la grotte, des cabanes à l'abandon pourraient convenir pour un bivouac (**fig. 2**).
Nous arrivons enfin dans la dernière partie où se situent les cascades (**fig. 3**).

Fig. 3 : Dans la dernière partie du périple, la zone des cascades est particulièrement dangereuse.

Il faut avancer doucement et faire bien attention de ne pas perdre l'équilibre, car sinon c'est la chute. Soudain, Jean-Denis, se rattrape à une branche : déchirure musculaire à l'épaule. Il se tord de douleur. C'est fini pour lui qui ne pense plus qu'à redescendre ; mais pour l'heure il n'a pas d'autres choix que de nous attendre à l'entrée de la grotte (**fig. 4**).
Je lui laisse tout ce que j'ai de chaud, polaire et poncho, afin qu'il puisse se protéger du courant d'air froid qui sort en permanence de la grotte.

Fig. 4 : Entrée de la grotte de Samuel.

Fig. 5 : Stalagmite couchée sur le flanc dans la grande salle. La cassure nette interpelle ; elle présente même des repousses sur son socle qui montrent que le phénomène est relativement ancien.

L'aventure continue

Pour les autres l'aventure continue. Nous sommes d'abord surpris par la taille de la grotte, peuplée de guacharos. Les volumes sont relativement importants ; un premier lac peut se franchir en vire grâce à une corde. Puis, on arrive dans une zone de la rivière où Lobinho nous montre de gros têtards blancs totalement dépigmentés.
Près du terminus précédent, il est décidé de faire deux équipes de topographie : une première galerie s'ouvre sur la gauche, en rive droite de la rivière, et correspond à une grande salle fossile (salle des Chachapoyas) remplie d'énormes concrétions ; la deuxième est le cours amont de la rivière souterraine. Ezio et Lilia topographient la grande salle et cherchent à aller plus loin, mais c'est très vite bouché. Pendant ce temps, nous observons avec Patrice d'imposantes stalagmites couchées sur le flanc (**fig. 5**), comme si elles avaient été cisaillées nettes par on ne sait quel phénomène.

Patrice invoque les séismes très fréquents au Pérou, mais ce n'est pas une explication que je privilégie. Toutefois, le bris des stalagmites à la base est surprenant, tout comme les stalactites qui montrent elles aussi des sections brisées avec repousses (**fig. 6**).
Toutefois, les autres hypothèses de bris de concrétions, comme le basculement sur des remplissages meubles ou encore la chute de blocs, ne conviennent pas ; et je commence à accepter l'hypothèse d'un séisme ancien comme une piste tout à fait sérieuse.

Fig. 6 : Au plafond de la salle des Chachapoyas, des stalactites sectionnées présentent parfois des repousses. L'hypothèse d'un séisme majeur ne peut être écarté.

De son côté, James a également fait son marché et rapporte des stalagmites d'environ un mètre de longueur qui sont aussi faciles à manier qu'un bazooka (**fig. 7**). Il nous faudra ensuite sortir tout ça de la grotte...
Nous emportons les concrétions jusqu'à la rivière. Entre-temps, Lilia et Ezio sont partis rejoindre les autres dans l'amont de la grotte.

Un objectif : rejoindre les autres

Nous avons maintenant l'obligation de rejoindre nos amis brésiliens. Arrivés au terminus de la pointe du 9 septembre 2014, matérialisé par un lac profond, nous devons franchir l'obstacle sans bénéficier des indications de nos collègues. Patrice propose d'attaquer le lac par la droite en se tenant aux concrétions ; il envoie James accroché au bout d'une corde pour tenter le passage. James s'immerge complètement dans l'eau froide en s'accrochant aux aspérités et prend pied au sommet d'une petite cascade d'un mètre environ. Puis, il installe la corde afin de rendre le passage plus aisé aux suivants. Nous rejoignons nos collègues brésiliens concentrés sur la topographie. Là, nous sommes intégrés à l'équipe topo brésilienne qui sert des carnets d'une qualité irréprochable. Nous nous trouvons au pied d'une grande cascade semblable à celle de la « grotte de la Cigalère » qui cependant s'escalade facilement. Parvenu au sommet de la cascade, Samuel continue d'explorer la grotte. Dix à quinze minutes plus tard, il revient pour nous dire que c'est la fin.
Toutefois, nous savons que le courant d'air qui balaie la grotte a une origine qui peut être lointaine ; en fait, personne ne veut croire Samuel. Effectivement, quelques centaines de mètres plus loin, nous arrivons sur un massif de concrétions qui semble annoncer la fin de la grotte. Mais le courant d'air est toujours présent, et un vide pénétrable se profile bientôt au-dessus des concrétions.

Fig. 7 : Pour ses recherches paléoclimatologiques, James fait une moisson de stalagmites. Le problème n'est pas l'intérêt scientifique peu discutable, mais simplement le poids des échantillons...

Il suffit de les escalader pour redescendre de l'autre côté et retrouver la rivière. Il est temps d'arrêter, car c'est l'heure de rentrer. D'un commun accord, le point topo terminal est matérialisé au faux-terminus. Tour à tour, Ezio et Patrice vont reconnaître la suite qui s'avère prometteuse. Il faut maintenant rentrer si nous voulons sortir de jour.

Fig. 8 : Tout le monde se presse pour sortir de la grotte à l'heure convenue. Il faut en effet entreprendre de jour la descente des cascades.

Fig. 9 : L'un des premiers lacs de la grotte qui se passe en vire (corde).

L'heure de la sortie

Au retour, le rythme semble très rapide : tout le monde fonce (**fig. 8**). Pas le temps de prendre des photos de qualité, car tous semblent obnubilés par l'urgence de sortir. Avec Patrice et James, nous peinons un peu car les stalagmites prélevées pèsent particulièrement lourd dans un de nos sacs. Nous passons sous les guacharos que Jean-Denis a eu tout le temps d'observer, puis nous franchissons le dernier lac (**fig. 9**).
Jean-Denis nous indique d'ailleurs qu'ils ne s'arrêtent jamais de crier, à croire que notre présence les indiffère. Nous décidons de laisser les stalagmites dans le porche de la grotte, Samuel se chargera de les transporter plus tard. Nous les récupérerons à l'occasion d'un prochain passage dans la région.

Jean-Denis a eu un peu froid, mais il est plutôt content de nous voir. Pour lui, la descente commence lentement, appuyé sur un bâton et ne peut absolument pas se servir de son bras gauche. Tout le monde est concentré afin de ne pas glisser.
Nous rejoignons enfin un sentier. En chemin, nous observons deux *Gallitos de Roca*, des coqs de roche péruviens (*Rupicola peruvianus*). Deux superbes mâles à tête orange se disputent les faveurs d'une femelle.
Jean-Denis a toujours mal et Samuel noue son vêtement pour en faire une attelle (**fig. 10**).

Fig. 10 : Samuel propose ses vêtements pour faire une attelle à Jean-Denis victime d'une déchirure musculaire lors de la montée à la grotte.

Nous continuons à marcher, le chemin nous paraît long. La nuit est tombée et nous devons remettre nos casques sur nos têtes. Samuel nous montre un insecte impressionnant qu'il a aperçu sur le chemin (**fig. 11**).

Nous finissons par arriver au village de Naciente del Rio Negro où habite Samuel qui nous accueille chez lui avant de repartir à Palestina.

Fig. 11 : Dynaste ou scarabéerhinocéros du genre *Orycte* que Samuel a aperçu sur le chemin. Il fait nuit et les insectes de la forêt sont de sortie.

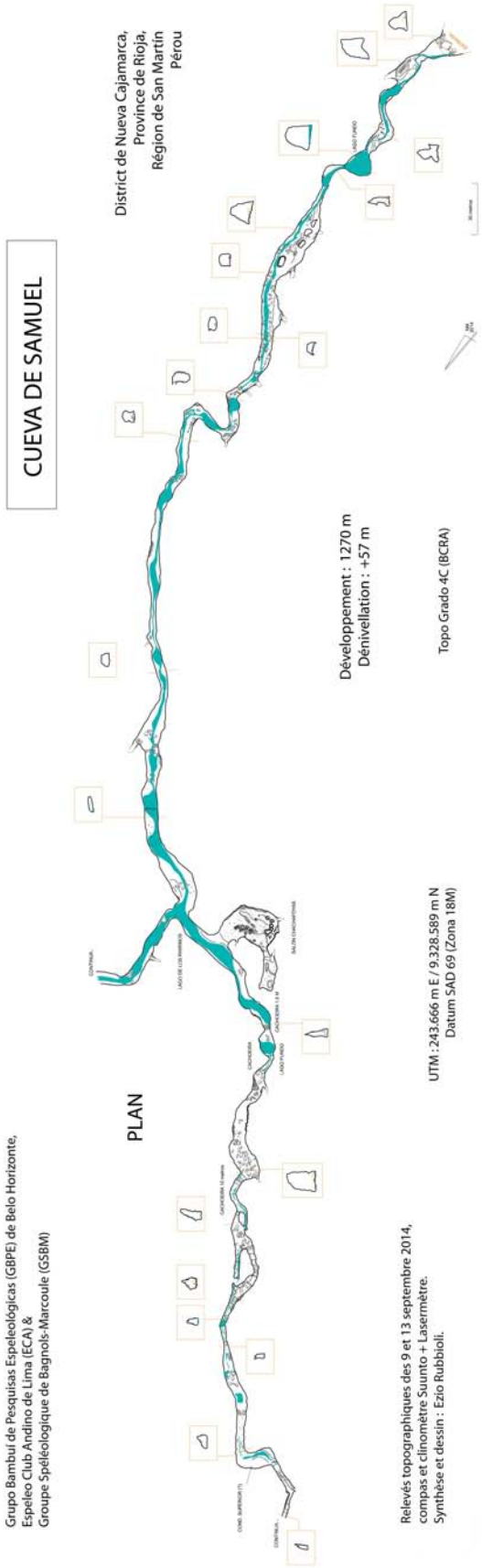

Fig. 12 : Plan de la Cueva de Samuel.